

Les Hommes du président

L'Exercice de l'État de Pierre Schoeller, France, 2011, 112 min

Zoé Protat

Volume 29, Number 4, Fall 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/64980ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Protat, Z. (2011). Review of [Les Hommes du président / *L'Exercice de l'État* de Pierre Schoeller, France, 2011, 112 min]. *Ciné-Bulles*, 29(4), 20–21.

Les Hommes du président



ZOÉ PROTAT

Un décor rococo, croulant sous les dorures, qu'on devine être le bureau d'un personnage important. Des silhouettes vêtues de noir s'activent silencieusement à agencer les pièces du mobilier. Une femme nue s'engouffrant langoureusement dans la gueule ouverte d'un crocodile... telle est l'intrigante séquence d'ouverture de **L'Exercice de l'État**. Là où le titre annonçait du politique, le spectateur nage en plein surréalisme. Mais ce ballet macabre est expliqué par le plan suivant : ce n'était qu'un rêve... Un rêve délirant de Bertrand Saint-Jean, ministre des Transports, réveillé en pleine nuit par un appel catastrophe : un car rempli d'adolescents a dérapé sur une chaussée enneigée. Aux morts et aux blessés s'ajoute le spectre d'une crise politique. Il faut immédiatement se rendre sur place pour constater, rassurer, s'adresser aux médias. Le lendemain matin, ce sera le point de presse à la radio, qui soulèvera encore bien d'autres questions embarrassantes. Faut-il privatiser les gares ? Quelles sont les positions de tout un chacun ? Et quelles seront les conséquences sur la cote de popularité du gouvernement ? Au centre de la con-

troverse se retrouve Saint-Jean, homme de pouvoir très entouré, mais surtout très seul, qui se débat comme un diable dans l'eau bénite et retourne sa veste à l'envie.

Une fois n'est pas coutume, le Festival de Cannes de cette année a programmé une étonnante trilogie politique française. L'ère Sarkozy serait-elle à ce point inspirante pour les cinéastes ? Aux côtés de l'enlevé **Conquête** de Xavier Durringer et de l'exigeant **Pater** d'Alain Cavalier, voici **L'Exercice de l'État** de Pierre Schoeller, présenté dans la section Un certain regard. Après le confidentiel **De particulier à particulier** (2006) et le célèbre **Versailles** (2007), il s'agit du troisième long métrage de Schoeller. Le réalisateur quitte ici les bas-fonds de la société pour ses plus hautes sphères, tout en continuant à privilégier un cinéma engagé, penchant qui justifie la présence des frères Dardenne à titre de coproducteurs. Schoeller emprunte également au cinéastes belges l'un de leurs interprètes fétiches, l'intense et remarquable Olivier Gourmet.

Dialogué au cordeau, **L'Exercice de l'État** est très bavard. D'une manière toute française, Schoeller prouve une fois de plus à quel point le verbe et le pouvoir sont étroitement liés. Mais si tous ces discours livrés à une vitesse mitrailleuse peuvent parfois étourdir le spectateur, le film n'est jamais explicatif et la mise en contexte, particulièrement lacunaire. Bertrand Saint-Jean se fera d'ailleurs reprocher d'être un ministre « flou », sans réelle histoire, dont le parcours demeure à inventer. Sera-t-il ou non l'homme de la privatisation des gares ? À peine introduits, les personnages se retrouvent immédiatement dans l'action. De cette frénésie se dégagent d'étonnants moments de silence qui suspendent le temps, créant une distanciation bienvenue. Soulignons à ce titre un travail remarquable sur le son ainsi qu'une fascinante musique acousmatique (signée Philippe Schoeller) qui confère à l'image une aura d'expérimentation. La cadence particulière du film, parsemée de cassures inattendues, s'apparente d'ailleurs souvent à un rythme musical résolument contemporain.



Contrairement à d'autres, Schoeller ne propose aucune galerie de sosies. L'allégeance du gouvernement ne sera jamais précisée, même si l'on sent poindre autant la droite libérale que l'Europe en crise. Dans ce contexte plein d'ellipses, le film s'attache à examiner minutieusement « l'exercice de l'État » tel qu'il se pratique aussi bien à l'intérieur, dans les bureaux de réunions de l'Élysée ou de Matignon, qu'à l'extérieur, dans l'espace public du cirque médiatique. Et sans donner dans le mimétisme primaire, les personnages de cette fiction n'en demeurent pas moins grandement réalistes. Ainsi, les hommes d'État sont déconnectés de la réalité et absorbés par leurs haines personnelles, affichent un penchant certain pour la bouteille et les grands discours vides, leurs songes mêlent étroitement libido et pouvoir : quoi de plus actuel ? Ils vivent de surcroît à un rythme frénétique, presque épileptique, figuré par une forme à l'avant, une image extrêmement léchée, de même que des plans souvent inventifs. L'exercice de l'État ne s'arrête jamais. Ministres, préfets, attachés de presse sont littéralement pendus à leurs téléphones,

leurs SMS, leurs iPad, leurs réseaux sociaux, toujours branchés, toujours disponibles. C'est à se demander comment on pouvait faire de la politique avant l'invention de toutes ces babioles. Les nouveaux moyens de communication envahissent même le visuel, se superposant aux images. Mais évidemment, ces écrans se révèlent souvent ceux de l'illusion. Et comme le dit Bertrand Saint-Jean devant son portable : « 4000 contacts et pas un ami ! » Rien d'étonnant à ce que le spectateur s'attache au personnage du toujours excellent Michel Blanc, la seule figure affichant un semblant d'épaisseur psychologique et de valeurs humaines.

Malgré son intensité et sa vitesse (et peut-être même en raison d'elles), le récit de **L'Exercice de l'État** semble parfois tourner un peu en rond. C'était sans compter sur une formidable scène d'accident de voiture, incroyable de réalisme et de violence — un tour de force technique qui pourrait en remonter aux films d'action hollywoodiens —, qui fera tout basculer. Un tournant décisif pour Saint-Jean qui se verra confier par la suite le ministère

de l'Emploi et de la Solidarité. Abandonnant réformes et débats, les élus en difficulté passent miraculeusement d'un portefeuille à un autre. Tout est interchangeable, tout est jetable aussi : un discours qui n'est certes pas nouveau, mais qui demeure toujours universel. Et le regard cynique sur la politique privilégié par Pierre Schoeller est présenté avec tant de naturel qu'il n'en donne que davantage froid dans le dos. (Sortie prévue : novembre ou décembre 2011) ■



France / 2011 / 112 min

RÉAL. ET SCÉN. Pierre Schoeller **IMAGE** Julien Hirsch **SON** Olivier Hespel **MUS.** Philippe Schoeller **MONT.** Laurence Briaud **PROD.** Denis Freyd, Jean-Pierre et Luc Dardenne **INT.** Olivier Gourmet, Michel Blanc, Zabou Breitman, Laurent Stocker **DIST.** FunFilm